

Hommage à Jean VIVANT (1923 - 2010)

« Un grand investigateur qui vient de mourir » ainsi s'exprimait Frère SENNEN (Étienne Marcelin GRANIER-BLANC) dans le "Monde des Plantes" de janvier-février 1931 après la disparition de l'abbé Joseph SOULIÉ. Ce titre peut être repris, identique, pour introduire l'hommage posthume dédié à Jean VIVANT.

Il est né le 8 mars 1923 à Candresse (Landes) à 7 km à l'est de Dax.

Fils d'une mère aubergiste et d'un père cheminot, il est précocement initié à la botanique par son instituteur qui invitait ses élèves à la confection d'herbiers et organisait des concours de collectes de plantes représentant des familles distinctes. Il participe largement aux travaux agricoles qui accompagnent la vie de l'auberge tout en s'imprégnant de nature



Photo 1 - Jean VIVANT. Sortie organisée avec le Club Alpin Français d'Orthez à Ordesa (Aragon) le 25 juillet 1998. (Photo Annie FRAGA).

et de vie sauvage par une pratique assidue de la chasse et de la pêche dans l'Adour voisin. Muni de son certificat d'études, il poursuit ses études à Dax où sa passion pour la botanique est encouragée par son professeur de Sciences Naturelles Madame GALTIER, avec laquelle il rivalise pour la collecte et la détermination des espèces. Son Brevet élémentaire acquis, il prépare en deux ans le Brevet supérieur puis s'inscrit à la Faculté de Bordeaux, obtient le PCB (Physique, Chimie, Biologie), la Licence pour l'enseignement et la qualification pour accomplir des études océanographiques à la Sorbonne avec stage à Roscoff, cursus qu'il interrompt pour se consacrer à l'enseignement des Sciences Naturelles en Lycées et Collèges. Ses nominations le conduiront successivement à Blaye, Bayonne, Dax, Mont-de-Marsan, Castelsarrasin et enfin à Orthez où il est titularisé en 1953.

À partir de cette implantation sur le piémont pyrénéen, il va pouvoir reprendre ses herborisations landaises et ses prospections pyrénéennes commencées à bicyclette depuis Candresse. Il a déjà noué de solides relations avec une foule de botanistes confirmés comme Pierre LE BRUN de Toulouse avec lequel il échange une correspondance suivie mais aussi avec Jean JALLU, Jean BOUCHARD, Jean PRUDHOMME, le père Joseph TERRÉ, Bernard de RETZ, etc, qui sont accueillis et parfois hébergés dans son havre d'Orthez. Il a également participé du 18 au 26 juillet 1948 à la fameuse session extraordinaire de la Société Botanique de France dans les Hautes-Pyrénées, Gavarnie, Pic du Midi de Bigorre et Néouvielle, dirigée par deux grands maîtres, les professeurs Henri GAUSSEN de Toulouse et Pierre CHOUARD de Paris, au sommet de leur rayonnement. Il est un des rares stagiaires à accomplir la totalité des excursions proposées, particulièrement éprouvantes en raison des dénivellations qui culminent au sommet du Taillon (3 143 m) gravi à partir de Gavarnie par l'échelle des Sarradets.

Il n'hésite pas à s'adresser aux plus grands spécialistes nationaux et internationaux, à aller lui-même consulter les grands herbiers de référence à Kew, Paris, Genève, Toulouse, etc., pour résoudre un problème de détermination. Parfaitement informé sur la flore connue du Sud-Ouest et des Pyrénées Occidentales publiée dans les travaux antérieurs, ceux de Jean BERGERET, Jean THORE, Léon DUFOR, Marcel BLANCHET, Émile ANCIBURE, Émile PRESTAT, Pierrine GASTON-LACAZE, Jules RICHTER, H. F. JAUBERT, Joseph SOULIÉ (dont il a recopié les cahiers manuscrits) auteurs qui figurent dans la riche collection d'ouvrages qu'il a réunis à côté des travaux les plus récents des meilleurs spécialistes, inspiré par les remarquables personnalités du savant de Saint-Sever Léon DUFOR ou de l'abbé Joseph SOULIÉ, prospecteur impénitent de la chaîne pyrénéenne, nanti d'une connaissance approfondie de la systématique, doué d'une vaste mémoire dont une excellente mémoire visuelle, servi par une grande puissance de travail, par ses qualités athlétiques, ignorant la fatigue, le soleil, la pluie, l'orage, le froid, le vertige, sobre et ne buvant que de l'eau, il ex-

plote les vallons les plus reculés, les pentes les plus escarpées, escaladant au besoin les pics élevés où sa témérité, son intrépidité le conduisent parfois vers des situations périlleuses.

Une herborisation en compagnie de Jean VIVANT est d'abord une rude épreuve physique. Elle se déroule toujours en dehors des sentiers battus et des itinéraires faciles car raretés et nouveautés ne peuvent être débusquées qu'en des lieux non fréquentés d'accès souvent malaisé. Éprouvante certes, mais combien enrichissante, chaque découverte étant accompagnée de commentaires, d'anecdotes, de souvenirs inspirés par une vaste culture et une longue expérience. Ainsi au fil de ses courses audacieuses, grâce à son oeil exercé et à sa connaissance exhaustive de la flore qui va lui permettre de distinguer du premier coup d'oeil le nouveau et l'insolite du banal, il va réunir suite au long labeur d'étude et de détermination qui prolonge chaque visite de terrain, une somme considérable d'informations publiées pour l'essentiel dans le Bulletin de la Société Botanique de France, dans celui de la Société Mycologique des Landes ou dans la revue "Le Monde des Plantes", articles richement documentés et soigneusement illustrés si nécessaire, dont le nombre dépasse les deux cents et dont nous ne pouvons livrer qu'un bref aperçu dans le cadre de ce texte en énumérant



Photo 2 - Jean VIVANT. Sortie organisée avec le Club Alpin Français d'Orthez à Ordesa (Aragon) le 25 juillet 1998. (Photo Annie FRAGA).

les nouveaux taxons décrits par J. VIVANT ou dédiés à ce dernier pour la seule phanérogamie :

- 1955 : *Saxifraga* × *vivantia* Lhoste et Vivant = *Saxifraga granulata* × *S. harti*, dédié à Françoise VIVANT épouse de Jean, victime d'une chute mortelle sur le sentier du Pégüère près de Cauterets (Hautes-Pyrénées) au cours d'une herborisation le 29 juillet 1955.

- 1970 : *Euphorbia polygalifolia* Boissier et Reuter subsp. *vasconensis* Vivant.

- 1974 : *Aconitum variegatum* L. subsp. *pyrenaicum* J. Vivant.

- 1975 : *Gentiana montserratii* Vivant espèce nouvelle des Pyrénées aragnoises dédiée au Professeur P. MONTSERRAT de Jaca.

En 1981, ce dernier, un des plus éminents botanistes espagnols de ce temps, rendra la politesse à J. VIVANT en lui dédiant une superbe gesse, *Lathyrus vivantii* P. Montserrat, publiée dans le bulletin de la Société Botanique de France à partir d'une récolte de J. V. du 15 juillet 1966 sur le versant nord du Pic de Sesques vers 1 400 m d'altitude avec la mention suivante « *clarissimo botanico Jean VIVANT ex cordibus dicata* ».

- 1976 : *Armeria euskadiensis* Donadille et Vivant, espèce nouvelle décrite à partir d'une récolte de J. V. sur le mont Urgull près de Saint-Sébastien, endémique des escarpements littoraux de la côte basque.

- 1977 : *Erucastrum nasturtifolium* (Poiret) O. E. Schulz subsp. *sudrei* Vivant, sous-espèce nouvelle.

- 1978 : *Gentiana clusii* Perrier et Songeon subsp. *pyrenaica* Vivant, sous-espèce nouvelle découverte en haute vallée d'Ossau sur le versant nord du Pic de Ger au-dessus des Eaux-Bonnes vers 2 000 m d'altitude.

- 1978 : *Deschampsia cespitosa* (L.) P. B. subsp. *hispanica* Vivant et subsp. *gredensis* Vivant.

- 1978 : *Hieracium vivantii* de Retz récolté par J. V. sur les rochers de la Pène d'Escot en 1974.

- 2007 : *Cirsium* × *vivantii* Villar, Segarra-Moragues López, Perez-Collazos et Pilar Catalan hybride entre *Cirsium rufescens* Ramond et *Cirsium palustre* (L.) Scopoli, endémique pyrénéenne de Béarn et Bigorre.

La passion naturaliste de Jean VIVANT, son appétit de découvertes, son désir de percer les mille secrets de la vie sauvage ne se limitent pas aux seuls végétaux vasculaires. L'exploration minutieuse des milieux naturels lui procure mousses, hépatiques, lichens, champignons, insectes et autres invertébrés ; un vaste recensement des lichens notamment est publié en 1988 (VIVANT Jean : "Les lichens des Pyrénées Occidentales", Documents d'Écologie Pyrénéenne V). Elle ne se limite pas au sud-ouest de la France et au versant sud des Pyrénées (Guipuzcoa, Navarre et Aragon) elle l'entraîne sur une grande partie du territoire national Corse comprise, et au delà vers

de lointains pays avec une prédilection pour les régions tropicales, Sénégal, Côte d'Ivoire, Canaries, Maroc, Tunisie, Réunion, Guadeloupe et îles voisines (Marie Galante, Désirade, Terre de Bas dans l'archipel des Saintes). Séduit par une nature luxuriante et la profusion des espèces, il consacre à ces dernières entre 1985 (il vient de prendre sa retraite) et 1996, 23 voyages d'étude, chacun d'eux ajoutant aux inventaires de chacune des ces îles de longues listes de nouveautés, travail de terrain publié dans le "Monde des Plantes" avec un soin particulier pour les ptéridophytes. Après le passage du cyclone Hugo qui, sans doute, facilite l'approche des épiphytes (fougères, orchidées et broméliacées surtout) sur les géants de la forêt abattus, mais rend impossible la circulation sur les itinéraires forestiers, il constate avec tristesse l'ampleur des dégâts tout en manifestant son émerveillement en présence de la promptitude de la régénération. Il souligne également la régression inexorable de la forêt tropicale en butte à l'extension des plantations et de l'urbanisation.

Outre la longue série de publications déjà évoquée, le témoignage le plus complet de son labeur, pendant plus d'un demi-siècle, est représenté par son immense herbier comptant environ 100 000 planches. Les plantes rangées par familles et genres, soigneusement étalées, parfaitement séchées, protégées par un film transparent, sont accompagnées d'une large étiquette avec la détermination scientifique, les indications précises de la localité, une carte manuscrite si nécessaire, la description du milieu, la liste des espèces compagnes les plus significatives, et la cas échéant, des croquis illustrant les caractères anatomiques essentiels. Le devenir de ce précieux patrimoine légué au Conservatoire Botanique National des Pyrénées et de Midi-Pyrénées de Bagnères-de-Bigorre (65), pris en charge en mars 2009 en présence de son auteur, est désormais assuré.

Ce savoir communiqué par l'écrit, l'illustration ou les échantillons séchés, l'est également sur le terrain. Il organise en effet deux mémorables sessions extraordinaires de la SBF qui dévoilent la richesse de la flore endémique des Pyrénées occidentales et la beauté des paysages qui l'hébergent. La première en 1979 basée à Orthez conduit les participants du littoral atlantique à la haute Vallée d'Aspe en passant par la montagne basque et le pays de Barétous ; la seconde en 1980 basée au Centre d'Écologie Montagnarde de Gabas, couvre la Vallée d'Ossau et la haute Vallée de Tena en Aragon avec le concours du professeur Pedro MONTSERRAT et du docteur Luis VILLAR de l'"Instituto Pirenaico de Ecologia" de Jaca. Il dirige ou anime d'innombrables stages de découverte sur les deux versants de la chaîne et sur son territoire landais, pour le compte de ses lycéens ou dans le cadre de la Société Mycologique des Landes.

Recherches, achat de matériel scientifique, acquisitions d'ouvrages, voyages d'étude sont intégralement financés par ce naturaliste passionné, laborieux et discret, libre de toute sujétion, vivant en communion avec la nature et son splendide jardin où voisinent les plantes en cours d'étude, les raretés de la flore spontanée et les généreuses productions ornementales, fruitières et potagères obtenues de longue date en agriculture strictement

biologique. Il n'a jamais sollicité les promotions et les honneurs au cours de sa longue carrière d'enseignant et de chercheur autonome ; ils sont venus à lui à l'initiative de sa ville d'adoption, Orthez, qui lui rend un émouvant hommage avec exposition de ses travaux à l'occasion des XIII^{es} Journées du Livre les 10, 11 et 12 octobre 2008 en présence de ses 7 enfants et de son épouse Jacqueline VIVANT, de la foule de ses anciens élèves et de ses amis botanistes. Une rue de cette cité béarnaise porte désormais son nom depuis octobre 2009. Dernier hommage, il est promu Chevalier de la Légion d'honneur en juin 2010, quelques semaines avant que sa santé déjà déclinante ne se dégrade rapidement, nécessitant son admission à l'hôpital d'Orthez où il s'éteint le 26 octobre 2010, laissant un grand vide auprès des siens et dans la vaste famille des botanistes amoureux des Pyrénées.

Marcel SAULE